RUE DE L'ESTRAPADE (1953) de JACQUES BECKER

avec Anne Vernon, Louis Jourdan, Daniel Gélin, Jean Servais, Micheline Dax, Jacques Morel, Pâquerette.
Scénario : Annette Wademant et Jacques Becker Images : Marcel Grignon musique : Georges Van Parys

Jacques Becker, l'ami et l'élève de Jean Renoir, savait tout faire. Son style était incomparable, car invisible, ce qui était le signe précisément du grand style, celui qui ne vieillit pas.
Il sut être un virtuose dans tous les genres : le monde de la paysannerie, celui de la haute couture, de la peinture, de la prison, celui des gangsters et celui de la comédie.

"Rue de l'Estrapade" est une comédie qui aborde la séparation et la réconciliation dans un couple avec finesse et élégance

Une belle bourgeoise du 16ème arrondissement de Paris (Anne Vernon, la revoir, elle, avec son si délicat visage, son charme fou, sa courtoisie est un cadeau car des comédiennes comme cela se font rares par les temps qui courent) constate que son mari (le pourtant séduisant Louis Jourdan) ne fait pas que des courses automobiles mais aussi celle des jupons. Elle décide alors de vivre seule dans un studio des plus modestes du 5ème arrondissement. Quartier un peu canaille à l'époque où un jeune homme, un rebelle déjà (Daniel Gélin), lui fait une cour assidue. Par ailleurs, comme elle veut s'assumer seule , elle rencontre un étrange couturier (Jean Servais) pour faire des défilés de mode. Son mari s'entraîne pour un grand prix sur le circuit mythique de Montlhéry, mais il est très mal à l'aise dans son célibat malgré la vieille servante du couple un peu complice de l'un et de l'autre (la touchante Pâquerette).

C'est un film absolument délicieux, un enchantement où Brassens chante *"un petit coin de parapluie"* qui s'oriente vers un petit coin de paradis.
La mise en scène invisible et spontanée de Jacques Becker annonce les films de la Nouvelle Vague.